

## Rencontre du troisième type

Je suis en vacances (eh oui ! les retraités ça prend des vacances) aux Brévières, hameau de Tignes, au pied du barrage.

Il est 16 heures, les sommets se découpent sur le ciel d'un bleu limpide, pas un souffle d'air et la température affiche un agréable 28 degrés.

C'est tentant !

Je prévins mon épouse : « *Je vais faire un petit tour de vélo jusqu'au Boisses* » ; en haut du barrage, un modeste 3 kilomètres, mais de 1550 à 1850 mètres d'altitude histoire de faire tourner les jambes.

C'est parti, 50 mètres de plat absolu. Je traverse le pont billard sur l'Isère encore 50 mètres de plat, puis sans prévenir ça monte. Mon compteur s'affole, 5, 6, 7, 8, 9, 10 % tout à gauche 30/26 quand même ! Je tire encore sur ma poignée, juste une dent, une petite dent oubliée, mais non, non plus rien !

Pas d'autre solution, je suis contraint de passer en danseuse, le souffle court, les muscles raides, la bouche ouverte dans une recherche désespérée d'oxygène.

Il faut que je vous explique, lorsque je roule seul, je ne le suis pas pour autant, j'ai la compagnie indéfectible de mon boîtier GPS. Je suis sous contrôle : vitesse, pente, rythme cardiaque, température, calories, etc. et même l'heure !

Il s'en suit un dialogue permanent sans concession avec cet exigeant compagnon de route, une bonne façon d'oublier ses souffrances et de tuer le temps ; très rapidement il me susurre à l'oreille : « *Il faudrait quand même atteindre la dizaine de kilomètres, à ce rythme on ne va pas rentrer de bonne heure !* ». Puis plus sournoisement : « *Il serait peut-être raisonnable de faire demi-tour, tu ne crois pas ?* ».

J'atteins enfin l'entrée du camping, je n'ai parcouru qu'un seul petit kilomètre ! La pente se relâche, 6, puis 5% mon compteur monte à 18, je lui cloue le bec, et il se tait.

J'en garde un peu sous la pédale, car je sais que les derniers 500 mètres retrouvent une inclinaison déraisonnable.

Ca y est je suis au Barrage, c'est tout plat, et curieusement je retrouve la forme et les jambes.

Oh il fait beau, je vais poursuivre jusqu'à Val d'Isère 7 kilomètres presque à plat le long du lac du barrage. J'enfile à bonne allure, les tunnels, et les paravalanches.

Curieusement le dernier tunnel tout neuf, certainement victime d'un bug du logiciel de conception monte aussi fortement qu'inutilement à mon goût, avant de replonger sur la vallée de Val d'Isère. Bah ! Avis de cycliste probablement.

Je traverse la ville en admiration devant les magnifiques chalets qui bordent la rue principale, et j'atteins le rond-point « Killy » baptisé par mes soins en raison de la proximité du magasin de sport du grand champion local. Ce rond-point marque le départ de l'ascension du col de l'Iseran... à 18 kilomètres.

Je me tâte ; je vais aller jusqu'au pont saint Charles à 4 kilomètres.

Ce pont marque la séparation de la route et de l'Isère qui à cet endroit débouche des gorges vertigineuses du Malpasset. De là, on rejoint en deux heures de marche, le refuge du Prariond où l'on peut côtoyer, marmottes, chamois et autres bouquetins, un lieu idéal pour admirer le glacier donnant naissance à l'Isère.

Mon GPS compagnon consent, va pour le pont saint Charles ! Ce secteur longe l'Isère simple torrent à ce niveau, la pente est régulière avec juste un soubresaut au niveau de la gare du téléphérique du Fornet.

Nous voilà au Pont saint Charles, la route change de rive et, abandonnant l'Isère, marque le début des lacets menant au col, un panneau m'indique « *Sommet 14 kilomètres* ».

Pour 14 kilomètres, maintenant que je suis là, ce serait bête de ne pas finir l'ascension.

Je me concerte rapidement et d'accord avec moi-même, j'attaque le premier lacet.

C'est roulant entre 6 et 8 %, j'adopte un rythme régulier, sous contrôle, mon GPS ronronne et me renseigne en permanence sur ma préoccupation du moment, la pente !

Désœuvré, je peux me livrer à mon passe-temps favori ; allez ne me dites pas que vous ne faites pas comme moi, je compte les bornes kilométriques, ou plutôt je les décompte ; « *Alors, j'ai passé la borne 8 kilomètres, donc je cherche la borne 7 ; je ne la trouve pas, depuis le temps, j'ai dû la sauter et donc je vais trouver la borne 6 kilomètres. Ca y est la vois ! Zut grosse déception, c'est bien la borne 7 kilomètres* ». Et je recommence avec la suivante.

A cette heure la circulation est fluide, peu de voitures et les vélos sont rentrés. Soudain au détour d'un lacet je découvre un cycliste en point de mire à 400 ou 500 mètres devant moi. « Non, non ! Je ne le prends pas en chasse ». Je conserve mon rythme d'ascension, mais progressivement avec cette nouvelle occupation bienvenue, au fil des lacets, je me rends compte que je reprends doucement du terrain. Quelques virages plus hauts, alors que je suis à environ 200 mètres, je le vois mettre pied à terre et sortir son K Way.

Je le rejoins, et avec l'altitude l'air ayant fraîchi, je décide d'en faire autant. Nous échangeons les banalités habituelles, le temps, le point de vue etc. puis il m'annonce, abruptement : « *Je redescends, je le finirais une autre fois !* ».

Surpris de ce renoncement, et pensant qu'il ne connaît pas le col j'argumente gentiment, que cela est dommage, à seulement 4 kilomètres du sommet, si près du but.

Interprétant à tort mon insistance qui se voulait amicale, comme une mise en doute de ses capacités, il me rétorque, comme pour se dédouaner, se justifier : « *Vous me donnez quel âge ?* ». Pris de court, j'inspecte discrètement le bonhomme ; casqué, équipé, certes il ne joue pas dans les minimales ! Mais dur à dire. Pour parfaire l'analyse, je baisse les yeux sur son coursier ; du solide fer ou acier, plus de marque visible, pédalier forgé, pignon

arrière... Je n'ose pas compter les dents, mais c'est parcimonieux, guideline genre « *chatterton effiloché* », du hors d'âge voire canonique ! Au bas mot la bête doit accuser ses 16/18 kilos sur la bascule.

Il coupe court à mon inspection, et m'assène tout de go : « *J'ai 92 ans et je suis de Val d'Isère* » ; ce qui sous-entend : « *Petit, tu ne vas pas m'apprendre mon col !* ».

Je reste sans voix ! Effectivement à 92 ans faire le col comme promenade digestive avant de rentrer pour l'heure du thé ou de l'apéro... Je suis à court de mots, aussi stupéfait qu'admiratif.

Nous finissons par nous quitter, lui dans la descente et moi maudissant cet arrêt trop prolongé qui m'a laissé les muscles tendus et douloureux ; je termine l'ascension.

Demi-tour au sommet désert, sans poser le pied à terre, je plonge dans la vallée le spectacle est mirifique. À cette altitude, le soleil illumine encore d'une lumière rasante, jusqu'à l'horizon, les sommets qui rougeoient, et du fond de la vallée l'ombre, prélude à la nuit, enveloppe la ville qui s'estompe progressivement.

« *Non je ne le rattraperai pas !* ».

Alain.



Alain, lors d'une précédente ascension